

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 600

Artikel: La votation populaire neuchâteloise sur le suffrage féminin

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION M ^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny ADMINISTRATION M ^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne Compte de Chèques postaux I. 943	Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses Les articles signés n'engagent que leurs auteurs	ABONNEMENTS SUISSE..... Fr. 6.- ÉTRANGER... 8.- Le numéro... 0.25 Les abonnements partent de 1 ^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) relatifs pour la somme de l'année en cours. ANNONCES 11 cent, le mm. Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées
---	---	---

Il n'y a pas de guerre,
il n'y a même aucune in-
justice dont vous, femmes,
ne soyez responsables, non
que vous les ayez voulues,
mais parce que vous ne
les avez pas empêchées.
RUSKIN.

Notre résistance nationale

Le soleil, qui n'aime pas toujours les féministes, avait décidé cette fois-ci de leur être tout spécialement propice en ce variable mois de septembre ; aussi est-ce dans une atmosphère rayonnante d'ors et de bleus que vécurent quarante-huit heures durant les participantes au « Cours de week-end » organisé l'autre semaine par l'Association suisse pour le Suffrage féminin, en collaboration avec plusieurs *Frauenzentralen* et le Groupement *Femme et Démocratie*. Il faut ajouter immédiatement que nul lieu n'aurait pu être mieux choisi pour cette rencontre de début d'automne que la délicieuse petite ville de Morges, dont les quais baignés de soleil, l'ample horizon du lac évoquant certains aspects de la Méditerranée, les parcs et les jardins fleuris, les rues tranquilles et les vieilles maisons caractéristiques auraient suffi à eux seuls à charmer ses visiteuses, et qui, en tout cas constitueraient à nos discussions le cadre rêvé de paix et de beauté. Car, comment ne pas réaliser une fois de plus dans cette atmosphère sereine, et devant ce paysage unique, quel privilège immense est le nôtre, à nous femmes suisses, de pouvoir ainsi nous réunir librement pour discuter librement de problèmes librement choisis ? et comment, et en songeant à la destinée actuelle de tant de nos amies, n'aurions-nous pas renforcé la notre volonté de sauver à tout prix cette liberté qui est notre bien le plus précieux ?

Car tel fut le leit-motiv aussi bien des cinq conférences prévues au programme que des discussions qui les suivirent. Et à ce propos, l'on ne peut assez féliciter les organisatrices d'avoir établi l'ordre du jour en laissant amplement de temps à ces échanges de vues, qui non seulement sont une cause d'animation bienfaisante, mais encore un des meilleurs moyens d'éducation civique que nous possédions. Car nos femmes suisses sont trop facilement passives et dociles ; trop facilement, elles subissent le flot continu d'exposés instructifs, généralement de valeur, mais sur lesquelles elles ne prennent plus la peine, vu leur nombre ou leur richesse, de réfléchir ou de se poser à elles-mêmes des questions, et dont l'essentiel finit par glisser sur leur cerveau sans y laisser plus d'empreinte qu'une averse sur les plumes d'un oiseau ! Il est vrai qu'à Morges, ce cours de week-end comptait toute une série de personnalités féminines de marque, dont les interventions ont maintenu les débats sur le plan élevé sur lequel les avaient introduits les conférenciers ; et que, de la sorte, au lieu de descendre pitoyablement, comme cela est trop souvent le cas, à de petites histoires personnelles, ces échanges de vue ont contribué à fortifier et à préciser l'impression produite.

La place nous manque malheureusement pour rendre compte en détail comme nous le voudrions de ces cinq conférences ; mais nous tenons cependant à féliciter tout de suite ici M^{me} de Montet pour la façon dont elle sut renouveler le sujet déjà si souvent traité de la valeur morale de la démocratie et de ses applications dans notre Constitution fédérale. Car, au lieu de nous entrainer dans une minutieuse énumération des articles de celle-ci, notre conférencière s'attacha à montrer l'esprit dont ils s'inspirent : responsabilité de chacun vis-à-vis de la communauté, qui découle de la garantie des droits individuels ; ingénieux mécanisme du fédéralisme, qui, en respectant les droits des cantons, nous a toujours évité la question brûlante et difficile des minorités ; solidarité sociale, qui nous vaut tant de dispositions législatives sur les assurances sociales (excepté l'assurance-vieillesse, qu'hélas ! nous attendons toujours), sur la lutte antituberculeuse, sur la protection des enfants, la législation du travail, etc., etc. M^{me} de Montet ayant mentionné au cours de ce remarquable exposé qu'une certaine jeunesse s'impatiente de ce qu'elle appelle « le rôle de garde-malades de la Confédération », et admette le cruel système qui n'est pas nouveau certes, puisque ce fut celui de

Sparte ! de « développer seulement les forts », une discussion sur l'attitude et la mentalité politique de la jeunesse actuelle s'engagea après la conférence, de façon d'autant plus intéressante que parmi les participantes se trouvaient des mères de famille et des éducatrices professionnelles. Et M^{me} de Montet de conclure en faisant ressortir de son étude trois faits saillants de notre organisation nationale : la valeur individuelle du citoyen à laquelle il n'est nulle part ailleurs fait aussi largement appel, la solidarité qui unit chacun à tous, et la diversité entre tous qui exclut de notre mentalité la fausse théorie des races.

Nous avons trop souvent exposé dans ces colonnes la nécessité, selon nous, pour la résistance nationale que la Femme soit une véritable citoyenne, pour que nous parlions longtemps aujourd'hui de la conférence sur ce sujet faite par M^{lle} Gourd. D'ailleurs nous aurons l'occasion d'y revenir prochainement, puisque cet exposé doit être répété à la Conférence du 12 octobre des présidentes de Sections de l'Association suisse pour le Suffrage, et qu'alors peut-être, nous en publierons, comme on nous l'a demandé, le relevé des principaux points. C'est aussi ce que nous faisons aujourd'hui pour la charmante causerie *Sachons nous raisonner !* dite avec tant de bonne grâce, de bon sens et d'humour par M^{lle} Elisabeth Zellweger (Bâle), et dont on trouvera plus loin, traduit en français, le résumé d'après notre confrère le *Schw. Frauenblatt*. Mentionnons plutôt ici les deux conférences masculines qui terminèrent la série : *La guerre des nerfs*, par le Dr. O. Forel (Nyon) et *Notre résistance militaire*, dont nous parla, le lundi matin, le lieutenant Cosandey, remplaçant M. Ph. Mottu subitement empêché.

Analysant les méthodes employées pour créer et maintenir cet état d'esprit que notre terminologie de ces dernières années qualifie de guerre des nerfs, le Dr. Forel y a discerné plusieurs phases préparatoires, qu'il était utile de distinguer pour savoir comment mieux y résister, n'hésitant pas à montrer que le danger le plus grave de cette guerre d'une nouvelle sorte se trouve à l'intérieur : la crainte des privations, le spectre de la famine jouent ici un rôle prépondérant, et les petits pays doivent se préparer à une lutte très dure qui ne sera gagnée que par un effort moral. Les victimes de la guerre des nerfs, ce sont avant tout les défaitistes, ceux qui ont peur de l'avenir aussi bien que ceux, moins nombreux, qui admirent la force, ou qui se sont laissés convaincre par des idéologies étrangères ; puis les moutons de Panurge, la foule qui suit sans savoir pourquoi un mouvement quelconque ; puis encore les opportunistes, les mécontents et les ambitieux ; et aussi souvent la jeunesse éblouie par des succès et à laquelle le conférencier recommande de faire sa place si l'on veut éviter le risque de la voir se tourner contre nos idées et nos principes ; et enfin la grande masse indifférente et molle qui, en cas de guerre, a toujours constitué un réel danger. A tous ceux-là, il faut opposer ce que la mode actuelle appelle un *slogan*, et ce slogan-là : *Tenir*. Et le conférencier de développer le rôle des femmes à cet égard, si elles savent s'imposer en montrant leurs qualités. L'époque est magnifique pour cela : qu'elles manifestent donc leurs capacités pour soutenir le moral de l'arrière, et logiquement l'égalité de droits qu'elles réclament en découlera.

(La fin en 3^{ème} page)

E. Gd.

Le comité consultatif de la famille française

Dans le comité consultatif de la famille française, institué par le gouvernement Pétain, dix sièges sont réservés aux représentants des mouvements familiaux ; parmi les personnalités désignées se trouvent cinq femmes : M^{me} Bactz (Lyon), M^{me} Rollin, M^{me} Camus, présidente de l'Association des mères canaises, M^{me} Lebrun-Verine, fondatrice de l'école des parents. Comme de bien entendu, les mères de famille seront en minorité dans ce comité !

S. F.

UN CINQUANTAIRE



L'auberge antialcoolique „Zum Kreuz“ fondée en 1891 à Herzogenbuchsee (Berne) par l'Union des Femmes de cette ville, présidée par une femme de grande valeur, Amélie Moser-Moser. Ce cinquantaire a été célébré cet été, en témoignage de ce que des femmes savent créer, organiser et faire durer.

L'Alliance à Romanshorn

Une belle Assemblée, sur laquelle il nous est malheureusement impossible de nous étendre aujourd'hui, un temps rayonnant d'automne, un accueil charmant et hospitalier, des séances nourries, des idées intéressantes jetées à poignées, une atmosphère de cordialité, la joie des rencontres amicales, des sympathies retrouvées ou échangées... on voit que ce bilan est encourageant. A quinzaine, un plus long compte-rendu.

La votation populaire neuchâteloise sur le suffrage féminin

...a été fixée aux 8 et 9 novembre prochain. Inutile de dire que les suffragistes de ce canton sont déjà à la brèche pour pré-

parer leur campagne, et inutile aussi de dire ici tous les vœux ardents que nous formons pour leur succès.

Les femmes anglaises dans les services auxiliaires

Le ministre de la guerre M. Margesson, descendant à Newcastle on Tyne, a déclaré que la Gde-Bretagne avait besoin de 100.000 nouvelles recrues féminines pour les services auxiliaires de l'armée, de la marine et de l'aviation. Il a souligné que l'Allemagne avait un nombre d'hommes beaucoup plus grand que la Grande-Bretagne et que le seul moyen de combler la différence était d'utiliser les femmes comme les hommes. Il a déclaré que l'essai fait sur une échelle limitée avait été des plus satisfaisant et que le gouvernement était maintenant décidé à augmenter le personnel féminin des forces armées. S. F.



Glané dans la presse...

La vie des ménagères à Londres

De la Page de l'Ouvrière (Berne), nous détachons cette suggestive évocation de la vie actuelle de tant de femmes anglaises :

...Aujourd'hui encore Londres compte huit millions d'habitants, mais ce n'est que bien rarement que l'on parle de la ménagère. Personne ne se demande comment elle fait sa lessive lorsque les conduites d'eau sont rompues, comment elle cuit les aliments lorsqu'il n'y a plus de gaz, comment elle chauffe l'appareil lorsque toutes les vitres sont brisées, comment elle partage les rations de denrées alimentaires souvent chichement distribuées.

Son calme et son sang-froid au milieu de cette confusion sont dignes d'admiration. Elle est obligée de gérer son ménage dans des conditions fragiles. Evidemment, il n'est plus aussi propre et soigné qu'autrefois ; ce n'est quelquefois plus qu'un toit, mais ce toit offre quand même un peu de protection. Un seuil d'eau, une caisse de sable et une pelle sont maintenant des décorations indispensables dans chaque maison. La pompe

Stirrup y a la place d'honneur. Les pompiers ne peuvent pas être partout, c'est donc à la ménagère qu'incombe la tâche d'éteindre les foyers d'incendie ; elle les attaque avec l'eau, le sable et la pompe.

Il n'est pas facile d'éteindre des bombes incendiaires ; elles tombent sur le toit, rongent les plafonds d'étage en étage ; la ménagère accourt pour les étouffer à grand renfort de sable. Une grande réserve d'eau est naturellement nécessaire ; tous les récipients, la baignoire, etc., sont réquisitionnés pour le cas où les conduites d'eau seraient détruites. Heureusement que celles-ci ne sont pas centralisées à Londres ; il est toujours possible d'en trouver dans le voisinage jusqu'à ce que les réparations soient faites. Une chance également que les conduites du gaz soient divisées par quartier, de telle sorte que jamais la ville entière n'a été privée d'eau, respectivement de gaz. Les fourneaux à alcool sont la grande mode ; quelques privilégiés disposent de fourneaux électriques, mais c'est là un luxe rare. Il est bien entendu que la confection des repas a été simplifiée ; l'Anglaise, qui n'a jamais eu une grande renommée comme cuisinière, doit maintenant faire preuve d'ingéniosité ; le pot-au-feu, inconnu jusqu'à présent, est une nouveauté appréciée ; les conserves de tous genres sont les mets quotidiens. La radio s'évertue d'ailleurs à donner des conseils pratiques sur les menus les plus avantageux.

La ménagère londonienne ne peut pas faire ses achats où elle veut ; elle est inscrite chez des fournisseurs déterminés. Cette prescription lui occasionne moins de soucis que la préoccupation de dormir tranquillement. Beaucoup se rendent